

La tourelle de la Horaine : la plate-forme pendant les travaux.

LE BALISAGE DE LA HORAINNE DE BRÉHAT

On plaisante souvent l'administration « que l'Europe nous envie » et l'on a raison, mais on oublie trop facilement aussi que les rangs serrés de l'armée administrative comprennent une foule de fonctionnaires dévoués, qui donnent à l'Etat, sans compter, leur intelligence et leur travail en échange d'un maigre salaire, et dont les travaux font la gloire et la fortune du pays.

Tel est, entre autres, le corps des Ponts et Chaussées, et en particulier le service des phares et balises, dont nous avons eu plusieurs fois à signaler l'œuvre vraiment digne d'admiration.

Cette œuvre est à peu près inconnue du grand public. On sait vaguement que nos côtes de France, surtout celles de la Bretagne, sont hérissées d'écueils dangereux, mais on ignore que ces écueils sont aujourd'hui marqués, étiquetés de telle sorte que le navigateur peut circuler parmi eux et les reconnaître comme un étranger reconnaît, à leurs écriteaux, les rues d'une ville dont il a le plan. On ne se doute guère du travail patient, opiniâtre et périlleux qu'il a fallu pour placer sur ces rochers, sur ces bancs de sable battus par la mer, les phares, les bouées et les balises qui les signalent. Nous allons essayer d'en donner une idée en décrivant ce qui vient d'être fait sur le plateau de la Horaine, un des écueils les plus redoutables de la côte nord de Bretagne.

Le plateau de la Horaine est une chaîne de roches située à quatre milles (7 kilomètres et demi) au large de l'île de Bréhat. Il a près de 2 kilomètres d'étendue. A marée basse, les roches y montrent partout leurs têtes noires au milieu de l'écume blanche des brisants; mais, lorsque la mer a monté, aucun signe ne révèle plus à la surface des eaux ces roches perfides sur lesquelles un navire peut aller se perdre, corps et biens, sans que rien l'ait averti de leur présence.

Ajoutons qu'aux environs de la Horaine, les courants ont une vitesse de 10 kilomètres à l'heure, que leur direction varie à chaque instant, que les brumes y sont fréquentes, et l'on aura une idée des dangers de la navigation dans ces parages.

Depuis plus de quatre-vingts ans, on avait vainement essayé de baliser le plus élevé de ces écueils, situé dans l'ouest du plateau. La mer, qui devient furieuse à la moindre brise au milieu de tous ces obstacles, avait promptement raison des constructions les plus solides. Après bien des tentatives infructueuses, on avait réussi à sceller dans le roc une poutre de fer de 10 centimètres d'épaisseur qui se dressait verticalement au milieu des flots; elle fut brisée comme une paille à 1 mètre au-dessus du granit, le tronçon restant est tombé.

Plus tard, en 1890, six trous furent forés pour recevoir les montants d'une lunette hexagonale. A titre d'essai, on plaça dans un des trous une perche en fer de 16 centimètres de diamètre; elle résista près de deux ans, puis fut rompue dans une tempête au ras du rocher; il fallut renoncer à ce projet, mais l'entreprise ne fut pas abandonnée et il fut décidé qu'on tenterait la construction d'une tourelle en maçonnerie. C'était aggraver encore les difficultés; qu'on en juge. La roche choisie après de minutieuses explorations découvre de 3 m. 50 à peine dans les plus grandes marées d'équinoxe. On ne pouvait asseoir les fondations qu'à 1 m. 25 au-dessus du niveau le plus bas des eaux. Or, la marée basse n'atteint ce niveau que tout à fait exceptionnellement; il n'y avait pas plus de quatre jours par mois où l'on pût tra-

vailler pendant une heure environ sur cet emplacement. Encore fallait-il un temps calme, et lorsqu'au cours de cette heure de travail acharné on avait réussi à accrocher quelques assises de maçonnerie sur le granit, on aurait trouvé le plus souvent tout balayé au voyage suivant, si l'on avait employé les procédés ordinaires.

On commença donc par édifier une enceinte en briques que l'on remplissait de béton fait avec du ciment de Portland à prise lente.

Une fois au niveau du rocher, on commença la construction d'une tourelle à huit pans inscrite dans un cercle de 6 m. 20 de diamètre; cette tourelle devait avoir 15 mètres au-dessus du rocher.

Des arçets en fonte de 0 m. 45 de hauteur, placés à chaque angle et fixés au rocher, comportent des rainures permettant d'y glisser des madriers de sapin que l'on coince fortement; on obtient ainsi une enceinte très résistante que l'on remplit au moyen de béton confectionné sur les lieux.

Au fur et à mesure du remplissage, on superpose des arçets qui sont fixés avec trois boulons serrés à bloc.

Afin d'empêcher la démolition du béton par le déferlement de la mer, on s'est servi d'une toile à voile surchargée de guenues de fonte; mais, à une certaine hauteur, la toile était lacérée et disparaissait avec sa surcharge; alors on a été amené à protéger le travail au moyen de panneaux en bois, fixés à l'intérieur de l'enceinte, et solidement étrésoillonnés contre les parois; cela réussit parfaitement jusqu'au coup de vent du commencement de septembre dernier qui arracha tout; seul, le béton avait très peu souffert.

Le béton était confectionné au haut de la tour, sur des aires en planches; afin d'avoir des approvisionnements suffisants, une plate-forme était installée à chaque marée à l'extérieur de l'enceinte, et servait de dépôt aux matériaux en sacs jaugés à l'avance, et que l'on hissait au moyen d'un mât avec une corne munie d'un palan prenant, soit sur la roche où l'on avait déchargé, soit dans les embarcations accostées le long de la roche.

L'eau pour le mortier était fournie par une pompe placée à l'extérieur et qui débouchait dans une cuve suspendue également en dehors de l'enceinte.

Toutes ces installations en bois, comprenant panneaux de protection, panneaux pour plate-forme, supports pour ceux-ci, mât de charge avec corne, cuve à eau, etc., étaient mises en place en très peu de temps.

Le personnel était marin, bien dans la main de son chef; dévoué et s'intéressant à sa besogne, il travaillait en silence avec une entente et un entrain parfaits.

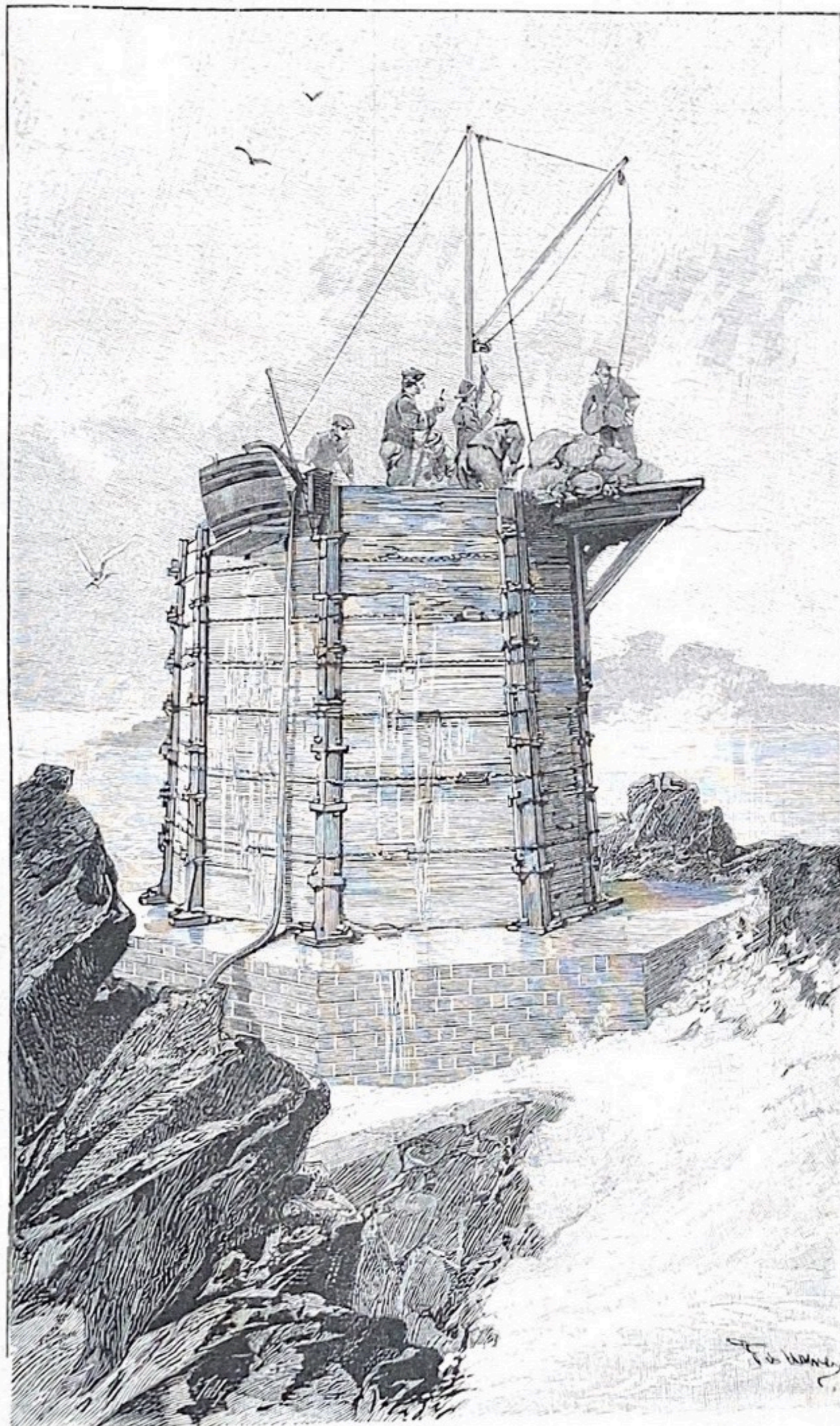
Nos gravures montrent les détails de ce chantier volant qu'il fallut établir et démonter ainsi plus de quarante fois avant d'avoir atteint la hauteur voulue. Elles font voir aussi l'aspect de la tourelle en construction, d'abord à mer basse de grande marée, puis à mi-mer, lorsque déjà la roche a disparu sous les eaux, enfin à pleine mer, lorsque la maçonnerie, recouverte à son tour, ne se révélait plus que par un léger brisant dans la houle.

La tourelle était alors à sixième de sa hauteur à peu près. Les mauvais temps continus ont forcé de suspendre dès la mi-octobre les travaux, qui ne seront repris qu'au printemps prochain. Espérons qu'elle résistera victorieusement aux assauts furieux des lames de l'hiver, et qu'à pareille époque, l'année prochaine, elle se dressera immobile au milieu des flots, comme un monument modeste et admirable de ce que peut, contre les forces aveugles de la nature, l'effort patient de quelques hommes courageux, intelligents et tenaces.

LE BALISAGE DE LA HORAINNE DE BRÉHAT



Vue d'ensemble des récifs à mer basse de grande marée.



La construction à basse mer.



A basse mer en morte eau.



A mi-maree.



A marée haute.